

les migrations internationales

Problèmes de mesure, évolutions récentes et efficacité des politiques

Séminaire de Calabre (8-10 septembre 1986)



NUMERO 3

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

L'IMMIGRATION ÉTRANGÈRE DES PAYS DU TIERS-MONDE A MILAN

Walter MAFFENINI
(Université de Milan, Italie)

Le phénomène de l'immigration étrangère à Milan est la dernière étape de l'histoire démographique récente d'une ville qui a été profondément façonnée, voire bouleversée, par de très importants mouvements migratoires. Parcourons tout d'abord les principales étapes de cette histoire. De la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'au début des années 1960, Milan connut un développement économique si intense que la demande de main-d'œuvre ne put être satisfaite par la population locale; la conséquence de ce phénomène fut une immigration très importante.

Jusqu'à la moitié des années 1950, la plupart des immigrés étaient originaires des zones du nord de l'Italie. Au cours des années suivantes, la composition des flux migratoires se modifie : les immigrés en provenance de la partie centrale et méridionale du pays, ainsi que des îles, sont de plus en plus nombreux. On peut juger de l'importance de l'immigration à Milan par le chiffre du solde migratoire : au cours de la période 1945-1963, il fut de plus de 380 000 personnes, chiffre remarquable si l'on considère que Milan comptait 1 657 640 habitants à la fin de 1963.

La période qui suit voit apparaître à Milan, comme dans les zones les plus industrialisées des pays occidentaux, les premiers signes, puis l'établissement, de ce qu'il est convenu d'appeler la troisième révolution industrielle. Mais cette période se caractérise aussi par des modifications dans les phénomènes démographiques : l'intensité des flux migratoires et de la fécondité diminue considérablement, à tel point que le solde migratoire, et ensuite le solde naturel, deviennent négatifs. Dès 1974, la population de la ville commence à diminuer. On passe de 1 743 427 résidents au début de 1974 à 1 535 722 résidents au début de 1985; en l'espace d'environ 10 ans, Milan a donc perdu plus de 200 000 habitants, dont la plus grande partie à cause des migrations.

La décomposition du solde migratoire selon les zones de provenance permet d'obtenir des renseignements très intéressants. On voit en effet que ceux qui quittent Milan se dirigent souvent vers sa périphérie et les villes moyennes de la région milanaise. Par contre, le solde migratoire avec les régions méridionales et les îles reste positif et devient également positif, dès 1978, avec l'étranger.

On assiste donc à Milan au même phénomène que celui que connaissent depuis quelques années les grandes villes industrielles des pays européens à forte immigration : les autochtones (surtout les familles ouvrières et les jeunes ménages) ont tendance à quitter les centres urbains qui deviennent par contre des pôles d'attraction pour l'immigration étrangère en provenance des pays du Tiers-Monde.

L'immigration étrangère des pays du Tiers-Monde (1) est, entre autres, liée à la tertiarisation de l'économie des zones fortement industrialisées, c'est-à-dire à la transition vers un tertiaire qualifié ou bien vers des services productifs et des services à la clientèle haut de gamme. La nouvelle division du travail et la spécialisation des fonctions qui en résulte sont des aspects de la société post-industrielle.

Il s'ensuit, pour les villes, un processus de transformation qui provoque la dispersion des activités industrielles et des résidences, et une concentration des activités du tertiaire avancé.

Les conséquences de ces transformations sur le marché du travail sont très importantes : l'augmentation du coût de la vie en ville fait que l'offre de travail n'existe que pour des salaires élevés et les secteurs moins rémunérés éprouvent de grandes difficultés à recruter de la main-d'œuvre.

Ainsi, la main-d'œuvre préfère les emplois à forte rémunération et haute qualification et refuse, quitte à rester au chômage, les emplois à faible rémunération et requérant un faible niveau de scolarisation mais beaucoup de disponibilité, notamment en temps de travail. Ce phénomène peut s'expliquer par les nouvelles attentes des jeunes générations face au travail. Avec des niveaux de scolarisation moyens et élevés, celles-ci ne sont pas disposées à s'engager dans des emplois qu'elles considèrent non conformes à leurs qualifications et à leur statut social.

Nous sommes donc en présence de la situation suivante : la demande de travail se concentre en grande partie sur les emplois à basses qualifications et rémunérations et accessoirement sur des emplois à hautes qualifications et rémunérations. Par contre, l'offre de travail s'adresse surtout à ce dernier type d'emploi et il s'ensuit que la demande de travail pour le premier type d'emplois est partiellement insatisfaite.

Ainsi, le manque de main-d'œuvre nationale dans les secteurs moins qualifiés et rémunérés attire sur le marché du travail de Milan les travailleurs venant du Tiers-Monde. Ces travailleurs acceptent d'occuper les emplois refusés par la main-d'œuvre locale et résolvent le problème du coût de la vie en ville en diminuant leurs dépenses et en adoptant un mode de vie de qualité moindre que celle de la population autochtone.

La connaissance des caractéristiques quantitatives et qualitatives des migrations internationales a toujours posé de graves problèmes, même dans les pays traditionnellement de forte immigration, surtout quand il s'agit d'immigrés provenant du Tiers-Monde.

D'autre part, l'immigration étrangère en Italie et à Milan est un phénomène très récent et sous certains aspects, inattendu. Cela peut expliquer les imprécisions et les difficultés rencontrées dans la collecte des données et des informations concernant l'immigration étrangère. Cependant, les renseignements trouvés dans les sources officielles ainsi que les études et recherches sur le sujet permettent de donner une vision d'ensemble de l'importance et des caractéristiques de l'immigration étrangère à Milan.

(1) On ne parlera pas ici de l'immigration provenant des pays industrialisés, cette immigration possédant des caractéristiques et une dynamique bien spécifiques.

Les données fournies par la *Questura* concernant les permis de séjour sont plus proches de la réalité. Selon cette source, les étrangers présents à Milan avec un permis de séjour étaient 61 500 en juin 1985.

Si on considère les estimations trouvées dans les études et recherches menées sur l'immigration étrangère à Milan, on se trouve devant les résultats assez diversifiées et parfois contradictoires quant à la réelle importance du phénomène.

Le Censis (1979), qui, le premier, se pencha sur le problème, estime que le nombre des étrangers présents à Milan oscille entre 50 000 et 60 000. La Regione Lombardia, (1979), dans une enquête menée en collaboration avec les syndicats, estime cette présence à 80 000 personnes au niveau régional, dont 42 000 dans la province de Milan, parmi lesquels 60 % seraient originaires du Tiers-Monde. Sergi (1979) estime à 50 000 les étrangers présents dans la province du Milan, dont 25 000 à 30 000 en provenance du Tiers-Monde.

Le Centro di Pianificazione e difesa sociale (1981), à partir des données de la *Questura*, fait l'hypothèse de \pm 60 000 étrangers présents en ville; le Crel (1983) propose une estimation de 15 000 à 16 000 étrangers du Tiers-Monde présents à Milan.

Une publication récente sur le sujet (Melotti, Aimi, Ziglio, 1985) estime que le nombre des étrangers à Milan oscille entre 55 000 et 75 000 dont 30 000 à 50 000 proviendraient du Tiers-Monde.

Enfin, la *Questura* de Milan, sur base des permis de séjour, estime le nombre d'étrangers «clandestins» à 35 000 qui, ajoutés aux \pm 62 000 étrangers «réguliers», font un total d'un peu moins de 100 000 étrangers présents à Milan.

Comme on le voit, les estimations proposées sont assez différentes et peu comparables; en effet, certaines estimations concernent la région ou la province, et non la seule ville de Milan, d'autres se réfèrent à des dates différentes ou ne font pas de distinction entre les étrangers du Tiers-Monde et ceux des pays industrialisés. Quand on essaie de donner une certaine homogénéité à toutes ces estimations, on voit cependant que de notables différences subsistent. Cela peut s'expliquer par les différences de sources, évaluation et critères à la base de ces estimations. Par exemple, le recours aux «témoins privilégiés», méthode assez courante en ce domaine, biaise les résultats en raison, soit du choix de tels «témoins», soit de l'attitude de chacun de ces témoins face à l'immigration étrangère.

Conscient des limites des données disponibles, nous présentons toutefois une synthèse des différentes estimations, par communautés, afin de mettre en évidence les groupes d'immigrés les plus nombreux (tableau 2).

Après avoir analysé les caractéristiques de la situation socio-économique qui ont favorisé le développement de l'immigration étrangère à Milan, nous allons essayer de déterminer les motivations qui ont poussé les immigrés à quitter leur pays et à choisir l'Italie et Milan comme destination de leur émigration (2).

(2) Les informations concernant cette partie de l'article sont extraites en partie de : Caputo, 1983, Brambilla, Favero, 1984 et Melotti, Aimi, Ziglio, 1985. Blangiardo, Campus, 1986.

On peut répartir en deux groupes les immigrés du Tiers-Monde à Milan : il y a ceux qui on dû émigrer pour des raisons politiques, originaires surtout d'Erythrée, du Tigré et d'Amérique Latine, et ceux qui ont choisi d'émigrer pour des raisons économiques.

Quand on analyse les motivations du choix de Milan et donc de l'Italie, comme destination de l'émigration, il faut avant tout reprendre la division entre émigrés. Les émigrés pour raisons politiques ont choisi l'Italie en raison des liens qu'ils avaient avec ce pays. Ainsi, les émigrés d'Erythrée et du Tigré proviennent d'anciennes colonies d'Italie; parmi les émigrés Latino-Américains, une bonne part est d'ascendance italienne. Parmi les

Tableau 2
ESTIMATION DE L'IMPORTANCE DE QUELQUES GROUPES D'ÉTRANGERS
EN PROVENANCE DU TIERS-MONDE A MILAN SELON LES DIFFÉRENTES RECHERCHES

Pays	Melotti	Brambilla	Lombardia*
Egypte	10 000-15 000	14 250	3 000
Autres pays arabes	6 000-8 000	750	2 000
Ethiopie-Somalie	3 000	1 600-2 000(1)	3 500
Philippines	1 500	1 000	300-400
Inde-Sri-Lanka	1 500	400 (2)	300-400 (2)
Salvador	1 000	800-1 000	75
Amérique latine	3 500-4 500		5 000
Iran	1 500		
Turquie	1 000		800
Iles du Cap-Vert Iles Maurice Seychelles	800		500 (3)
Chine Formose Hong-Kong	1 500-2 000		
Reste de l'Afrique	1 000		
Reste de l'Asie	700		

* Les données se rapportent à toute la région Lombardie.

- (1) Erythrée
- (2) Sri-Lanka
- (3) Cap-Vert

Source : V. MELOTTI, A. AIMI, L. ZIGLIO (1985), M. BRAMBILLA, G. FAVERO (1984), REGIONE LOMBARDIA (1979).

émigrés pour raisons économiques, on distinguera ceux (Philippins, Cap-Verdiens, Indiens, Sri Lankais et Salvadoriens) qui ont choisi l'Italie en raison de l'appui qu'ils ont reçu de la part d'organisations catholiques italiennes dans la recherche de travail (surtout pour les collaborateurs et collaboratrices domestiques), et ceux qui, venant des pays du bassin méditerranéen, ont choisi l'Italie à cause de sa proximité.

Il faut aussi rappeler qu'au moment où l'Italie devenait pays d'immigration, plusieurs pays européens, notamment la France, l'Allemagne, la Suisse, qui étaient traditionnellement des pays d'accueil des immigrés méditerranéens, ont imposé des restrictions à l'immigration de la main-d'œuvre étrangère et ont adopté des politiques d'encouragement du retour au pays pour les étrangers présents sur leur territoire. Ainsi, une partie des flux migratoires méditerranéens ont pu être détournés vers l'Italie, en raison aussi de la facilité à entrer dans ce pays. Les Marocains, Algériens et Tunisiens peuvent y entrer sans visa mais avec obligation de demander le permis de séjour au bout de trois jours de présence. Cependant, il est facile de contourner cette obligation car il n'est pas possible de prouver la date d'entrée. Cependant, les immigrés Arabes à Milan sont essentiellement Egyptiens.

L'immigration égyptienne à Milan date du début des années 1970 et s'est poursuivie ensuite. Sous le Président Nasser, l'Egypte n'était pas un pays d'émigration vers l'étranger, mais au début des années 1970, ce pays devient un des plus grands exportateurs de main-d'œuvre dans le monde, principalement vers les pays arabes producteurs de pétrole. Dans le cadre du programme d'«ouverture» de l'Egypte, une nouvelle politique migratoire y fut adoptée : simplification de procédures d'obtention du passeport, suppression du visa d'émigration, autorisation de l'ouverture de dépôts bancaires en devises étrangères (Fargues, 1985). En 1972, un accord passé entre les gouvernements égyptien et italien permet aux citoyens égyptiens d'obtenir un visa touristique de trois ou six mois en Italie ce qui facilite beaucoup leur entrée dans ce pays.

Les motivations qui sont à l'origine de l'émigration ont aussi des conséquences sur les projets migratoires des émigrés. L'émigration pour des raisons économiques est surtout une émigration individuelle, vécue comme temporaire, dont le but principal est d'épargner dans un délai de temps assez court, le plus possible d'argent qui sera utilisé pour créer au retour dans le pays d'origine, une entreprise indépendante.

L'émigration pour des raisons politiques est, par contre, surtout familiale; l'espérance de retourner au pays d'origine est présente aussi dans les projets de ces émigrés mais elle est perçue dans une perspective assez éloignée et donc la présence à l'étranger est vécue d'une façon plus stable, le but principal étant d'obtenir pour la famille un niveau de vie le plus satisfaisant possible.

Pour beaucoup d'immigrés du Tiers-Monde, l'Italie n'est qu'une étape avant de rejoindre d'autres pays européens (France, Allemagne, Suisse) ou extra-européens (Canada, USA) qui semblent offrir plus de possibilités de travail que l'Italie. Beaucoup de ces immigrés sont en situation juridique irrégulière; sans permis de séjour ni permis de travail, ils sont soumis aux chantages et vexations de leurs employeurs et des propriétaires de leur logement. La plupart est employée dans le secteur tertiaire, peu d'entre eux travaillent dans le secteur du bâtiment et dans l'industrie.

De nombreuses femmes étrangères (Philippines, Salvadoriennes, Erythréennes, Cap-verdiennes, etc...) sont des collaboratrices domestiques; une partie des hommes étrangers

travaillent en tant que chauffeurs, hommes à tout faire, etc. Les Marocains, Algériens et Tunisiens sont pour la plupart colporteurs; les Egyptiens travaillent à la plonge dans les restaurants, et comme garçons, si ils sont en possession d'un permis de travail; d'autres travaillent dans le secteur des transports, comme porteurs ou déchargeurs, ou dans les cirques comme hommes de peine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- G.C. BLANGIARDO, A. CAMPUS (1986) : «Un'indagine sul fenomeno dell'immigrazione straniera nelle'area milanese : primi risultati e riflessioni», (en cours de publication).
- M. BRAMBILLA, G. FAVARO (1984) : «L'analisi dei bisogni linguistici dei gruppi etnici a Milano : un metodo e una ricerca orientativa», in Demetrio, D. ed., «Immigrazione straniera e interventi formativi», 105-173, Milano, Franco Angeli.
- P. CAPUTO ed. (1983) : «Il ghetto diffuso. L'immigrazione straniera a Milano» Milano, Franco Angeli.
- CENSIS (1978) : «I lavoratori stranieri in Italia», Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- CENTRO DI PREVENZIONE E DIFESA SOCIALE, (1981) : «Ricerca sulla presenza di stranieri a Milano», (inédit).
- CREL (1983) : «Flussi di lavoratori stranieri e loro collocazione nella produzione e nei servizi», (inédit).
- U. MELOTTI, A. AIMI, L. ZIGLIO (1985) : «La nuova immigrazione a Milano» Milano, Nuove edizioni Gabriele Mazzotta.
- REGIONE LOMBARDIA (1979) : «I processi e i problemi della immigrazione straniera in Lombardia», (inédit).
- N. SERGI (1979) : «Gli stranieri a Milano» (inédit).